MONSIEVR & Cousin vous auez bonne grace d'estimer que ie vous puisse apprendre des nouuelles du monde, comme si vous ne sçauiez pas que ie m'en suis il y a long tẽps sequestré & pris vn tel degoust des vanitez qui s'y rencontrent, que ie n'ay maintenant plaisir qu'à la recherche d'vne vie tranquille qui me retire du Trictrac des affaires, pour me donner tout entier a moymesme, de sorte que i'estime ma vie plus fortunée de pouuoir à la Diogenique, rouller doucement mon miserable tonneau, que d'estre agité des diuerses passiõs qui d'ordinaire bourellent les esprits de ceux qui vont muquetant les grandeurs de la terre: Ceste retraicte (cher Cousin) me fourniroit de pretexte vallable, de faisfaire à vostre curiosité si la proximité ioincte à plusieurs obligations que ie vous ay ne me cõtraignoient de faire vn effort & en mon ramage vous faire part de ce peu que ie sçay.

Rien ne me rauit tant que quand ie considere l'estenduë de nostre ville, l'embellissement & accroissement d'i-

celle par de nouuelles villes qu'on y a adiouſtées depuis les derniers troubles que ny auez eſté, & m'eſtonne que voſtre deſir ne vous porte de venir voir ceſte merueille du monde, admirée de ceux qui n'admirent rien de mediocre, ie ſuis aſſeuré que n'y recognoiſtriez, preſque rien des ydées que vous en deuez auoir du paſſé peut eſtre attendez-vous la fin de ces baſtimens pour veoir en gros ce que nous voyons en detail: voſtre deſſein ſeroit loüable s'il n'alloit a l'infiny, il y en a aſſez pour nos enfans, leſquels bien que ieunes, ne ſe peuuent promettre de veoir paracheuer la ſeule entrepriſe des baſtimẽts de l'Iſle Louuiers & du Pont S. Louys encõmencé depuis quelques moys. Si d'vn coſté tant & tant d'edifices m'eſtonnent, ie ſuis bien plus emerueillé quand paſſant d'vn quatier à l'autre ie rencontre vn tel flus & reflus de peuple qu'il ſemble eſtre impoſſible de trouuer aſſez de couuert pour retirer tant de milliers d'hommes qu'à peine s'en pourroit-il autant tirer de la meilleure Prouince de France: les richeſſes & l'abondance d'or & d'argent & de

toutes autres bagatelles qui se rencõtrent a la suitte de ce peuple, fait que la misere du plat païs n'est recognuë de ceux qui n'ont autre obiect que les cõmoditez d'vne grande ville ou tout abonde auec excez.

Mais ie crains que Paris soit à la Frãce ce que la ratte est au corps laquelle ne s'accroist qu'au dõmage des autres parties, vous en pouuez recognoistre plus que moy estãt sur les lieux qui ressentent les incõmoditez publicques & qui ont part aux miseres cõmunes de la cãpagne, & bien que vostre condition & les seruices que vos Ancestres & vo9 auez de temps en tẽps rẽdus aux Roys & a vostre patrie, vous doiuẽt affrãchir de toutes seruitudes, neantmoings ie me persuade qu'ẽ quelque sorte vous en ressẽtes les incommoditez, quãd il n'iroit que de l'ĩterest de vos meteyers que vous estimez estre seuls foulez & toutesfois par reflectiõ leur perte tũbe sur vous toute entiere, vous ne l'apperceuez que trop souuẽt, les plaintes que m'auez autre fois faictes de l'insoluabilité de quelques vns des vosstres vous en rendent certains tes-

moignages, cela estant il ne se faut estonner si l'on veoit auiourd'huy les villes notamment celles qui sont franches remplies d'vn monde de peuple qui s'y retire comme en vn port ou ils croyẽt estre a l'abry des orages & tempestes qui les menacent de ruine ailleurs, Sur toutes ces villes nostre paris est le seiour des ames franches ou chascun en sa condition rencontre toutes sortes de cõmoditez a souhait, cela fait qu'on y accourt de toutes parts & que celuy est estimé tres heureux à qui la fortune a donné dequoy y passer doucement sa vie: Mais ie quitte ce discours pour vous dire que ceste ville ne fust iamais honorée de tant de grands personnages, comme maintenant que les Estats Generaux y ont amené ceste celebre assemblée cõposée des plus rares esprits de ce siecle, triez de chascune prouince & choisis pour la restauratiõ de l'Estat qui auoit besoing de ce salutaire remede qui luy a esté heureusement procuré par la plus vertueuse & iudicieuse princesse qui ayt iamais eu la gouuernail de la France en main, par le moyen de la-

quelle nous attendons de nostre Roy de sainctes resolutions sur les propositions qui luy seront faictes pour le biẽ de ce Royaume, ayant tesmoigné a toute la Frãce à l'ouuerture des Estats n'auoir rien en plus singuliere recommandation que de suiure les bons aduis qui luy seront donnez. Voila l'vne des plus importantes & meilleures nouuelles dont ie vous puisse asseurer, qui est vne esperance que deuons auoir que Dieu cõduira c'est œuure à sa perfection, puisque le cœur du Roy (qui est en sa main) est touché de ce desir, ainsi que desia nous en ressentons l'effect par les surceãces qu'il a accordées de plusieurs commissions mesme de l'expedition des quittances pour le droit annuel : ie ne vous puis dire auec quelle instance tous les gens de bien demandent la reuocation de ceste mal'heureuse inuention, qui a ouuert la bonde a vn deluge de maux qui seront suiuis d'infinis autres si a bon esciẽt on n'y met la main, si on ne remeuë ceste pierre de scandalle & d'achopement, ceste Paulette l'azille de l'ignorãce qui comme les põmes d'Atalãte font ou-

blier la courſe a ceux qui ont enuie de bien faire, Paulette ſemblable à ces mouches Chenines qui ſe iettẽt pluſtoſt ſur la partie Yſtiomenee que ſur les fleurs, qui fait ſouuent monter aux charges les plus importantes & releuées des perſonnes ſans merites, tandis que les gens de bien tous pantois les bras en eſcharpes & les iãbes croiſees font retentir le Ciel de leurs iuſtes plaintes, Paulette encores le cloacque d'où deſcoulent tant de maux, en vn mot la Comette de nos mal-heurs, & neantmoins ô temps ô mœurs! en ce ſiecle ou nous sõmes, il s'ẽtrouue qui vont flattãt noſtre mal, & qui preocupez de leur intereſt particulier le deguiſẽt par de faux pretextes fõdez ſur des maximes tres pernicieuſes a l'Eſtat & ſous vne pillure dorée nous veullẽt faire aualler le poiſon capable d'infecter nos eſprits qu'ils s'efforcent de gangner par le grand intereſt qu'on repreſẽte du mancquemẽt de ces fõds comme ſi nous auions vn Roy qui preferaſt ſon proffit particulier à celuy de ſon peuple: Arriere profanes qui voulez ſous de fauces apparences ternir la

plus brillante qualité de mõ Prince ie dis d'vn Roy en effect & en effects, qui thesaurise & fait vn amas des cœurs de ses suiects & nõ pas de leurs depoüilles, il peut tout ce qu'il veut en son Estat, mais il ne veut pas auctoriser vne si dãgereuse engẽce, & souuenez-vous que si il est necessité encores pour quelque tẽps d'en souffrir le cours, d'autres biẽ plus grandes considerations luy cõuiront mais non pas le desir de conseruer ce fonds, Nostre Hẽry le Grãd son pere autant ou plus mesnager que luy auoit trouué quelque goust en ceste Paullete, mais il n'en vouloit plus mãger non plus que ceux qui auoieut vne fois gousté de ces sortes de Pommes qu'on appeloit vnedones qu'ils trouuoient d'vn goust fort plaisant, mais quelque bõté qu'il y eust ne pouuoiẽt estre persuadez d'y retourner, on sçait assez qu'elle estoit la resolution de ce grãd Monarque, ceux qui de plus pres approchoiẽt ses saincts Autels en sçauroient que dire : il recognoissoit assez qu'outre infinis autres inconueniens, qui en pouuoiẽt arriuer ceste Paulette seroit en fin la perte des meilleures fa-

milles de son Royaume, de celles mesme qui la desiroient le plus, & que cõme le lyerre ne s'atache a la muraille, que pour en menacer la ruine, bien que pour vn temps il soit agreable que de mesme la Paulette qui ne se pouuoit eterniser, iaçoit que plausible pour vn tẽps emporteroit auec soy, & causeroit la ruine, de ceux qui soubz la faueur de ce droict, se seroient engagés a des offices au dessus de leur pouuoir, ce qui est pour le iourd'huy si ordinaire que les plus sages qui s'essloignẽt de ceste cõtagieuse passion, & qui ne se veulent embarquer sans biscuit, sõt mesestimez & tenus pour imprudẽs de ne se seruir de l'occasiõ, & en est ceste manye paruenue iusques la, que celuy à peine peult attaindre a vn mariage sortable a sa condition s'il n'est pourueu d'office, voire que celuy qui en sera pourueu, & qui en aultre chose se trouuera de beaucoup inferieur, sera non seulement preferé, mais qui plus est recherché, fust il yssu d'vn lieu abiect, & ou il y auroit a redire, de la vient que les anciẽnes maisons qui autrefois n'eussent voulu pour chose quelcõque admet-

admettre en leurs familles, sinon ceux qui leurs estoient esgaulx en extraction sont contraincts de s'allier de personnes de villes & de peu d'estime (sauf l'honneur de leurs charges) qui retiennent tousiours des moeurs de leur estre, qui sentent le rence & l'odeur de la premiere liqueur, dõt ils ont esté imbus, mais le pis est qu'oultre ce le plus souuẽt on se trouue deçeu de moitié de iuste prix, & que tel qui est estimé auoir vn office n'en a que la moitié voire quelquesfois le tiers, le reste luy ayant esté presté sur les asseurances de sa procuration & des quittances du droit annuel, & tel s'est treuué de bas lieu estimé aysé soulz l'esclat de sa quallité, auoir espousé vne fille de maison, qui luy portoit des commoditez beaucoup plus qu'il n'en auoit qui ne suffisoient a racheter le reste de son office, ainsi tout comté & rabattu monsieur le Facquin trouuoit s'estre acquis auec grands biens, vne honorable alliance à la faueur de la Paulette qui luy auoit seruy d'instrument à sa tromperie, mais ceste medaille ordinairement à pour reuers les diuorses qui en naissent

eſtant fort rare qu'vne mauuaiſe cauſe puiſſe produire vn bon effect, & qu'vn mariage contracté ſoubz vne telle fraude puiſſe long temps ſubſiſter en paix, nous n'aperceuons que trop les malheurs qui en arriuent, & pleuſt à Dieu qu'ils ne fuſſent ſi frequents, nous ne verrions pas tant de familles eſtonnées la pluſpart obligées au ſilence, & a faire bonne mine pour n'oſer deſcouurir leur mal auquel la prudence humaine ne peut apporter de remede, voila couſin, a quels termes ſont maintenant reduicts les mariages en ceſte ville, ie croy que les autres n'en ſont exemptes pour le moins il ny a pas long temps qu'vn de mes parens qui vous attouche de fort pres, meſcriuoit qu'vn quidan, qu'il aduoüoit pour honneſte homme s'eſtoit engagé à la recherche de ſa fille duquel il euſt fort deſiré l'aliance, mais qu'il n'auoit point d'office & qu'a ce ſubiect l'affaire n'auoit peu reuſſir, ie vous laiſſe a penſer ſi celuy la qui eſt tenu de tous pour prudent & aduiſé, s'eſt laiſſé gaigner a ceſte affection, ce que l'on doibt eſperer des autres qui ſont moins recommanda-

bles, tant que ceste erreur durera, les offices seront recherchez, & quoy qu'ils soient montez a vn tel prix que l'excez en soit mõstrueux, si est ce qu'õ ny doibt attendre aucune moderation mais bien plustost vne augmentation de prix, aussi long temps qu'ils seront au plus offrant & que chacun y sera receu pour son argent, car il ne faut douter que ceste porte estant ouuerte a toutes sortes de personnes indiferemment, ceux ausquels ce bien estoit inesperé de pouuoir attaindre aux charges lesquelles autresfois ne s'acqueroient que par la vertu, coucheront de leur reste pour y paruenir. De ce mal en naissẽt deux autres de non moins dãgereuse consequence, l'vn qu'a ce subiect les arts sont delaissez, le trafic qui nagueres estoit l'exercice ordinaire de la plus part de ces concurrans est abandonné de tous fors des estrangers, qui sçauent bien faire leur proffit, de nostre dommage & mesnager l'occasion tandis que la vanité possede les esprits des François, l'autre inconuenient que les cõpagnies, voire souueraines se rempliront peu a peu, de gens de peu nez

dans l'ignorance & incapables de leurs charges, lesquelles si elles sont possedees par gens de merites elles seront exercees auec la pureté, & candeur requise, autrement il semble qu'il y ayt quelque sorte de raison, que celuy qui aura si cher achepté son office, soit de finance ou autre, se rembourse en detail de se qu'il aura donné en gros, il seroit trop long de vous raconter les abus que la Paulette introduict, entre lesquels celuy-cy n'est pas des moindres que les gens de boutiques, & autres de poix & de mesures, par le moyen du prix excessif des Offices, & de l'asseurance d'iceux, ayant reculé & esloigné des charges tant de ieunesse yssus des anciens officiers de la France qui esperoient suyure le chemin que les peres leur auoient tracez, ceste ieunesse demeure inutile, n'ayant moyen d'estre employez en la vacation, en laquelle la nature les auoit fait naistre, & trouuant ainsi leurs places occupees se laissent engager dans le puant & salle bourbier de l'oisiueté, qui comme l'anchanteresse Circé, transforme les hommes en bestes, qui au dire de

Plutarque renoiſt nos eſprits, moiſit les functions de nos ames, & ternit nos plus belles actions, oyſiueté que ioſe dire eſtre la premiere de tant de maledictions que nous voyons s'eſleuer de toutes parts en ce ſiecle auquel les deſbauches ſont paſſees en nature & tournées en complexions, en vne ville ou il ſemble qu'a la ieuneſſe tout ſoit permis fors de bien faire, & puis nous ferons miſe de tant d'edicts faits cõtre le ieu, les duels, & les blaſphemes, rien moins ils ne ſeruent qu'a nous faire rougir de honte du peu de debuoir qu'on apporte a les obſeruer, le ſeul moyen pour retenir le peuple & le retirer de ce labirinte c'eſt l'employ & le diuertiſſemẽt aux exercices chacun en ſa cõdition, les eſtats les mieux policez en ont ainſi vſé, voire qu'en quelques endroicts que l'hiſtoire nous deſigne chacun portoit la marque de ſa vacation: s'il n'y eſt pourueu de la ſorte le mal ira en empirant, quelque remede qu'on s'efforce d'y apporter par des deffences au contraire, l'eſprit de l'hõme meſmement du François veult de l'occupation, s'il ne r'encontre matie-

re preparée pour faire le bien sans doute il court bien tost au mal, au prix de sa ruine, les Academies que nous voyons auiourd'huy establies presque par toutes les bonnes villes de la France, comme des escolles de piperies n'ont esté introduictes qu'enniron le temps de la Paulette par les faineans pour passer leur temps, ie sçay bien que depuis beaucoup d'aultres si sont fourrez, & que quelques officiers, maintenant tiennent le hault bout en ces brelants, d'ou sont sorties plusieurs bãqueroutes faictes au Roy. Il faut que ie vous aduouë, cousin qu'il m'en a pris comme a Pitagoras, lequel pour ne rien ignorer de la caballe des Iuifs, se fist circoncire, pour auec plus de liberté habiter parmy eulx, l'enuye que i'auois d'auoir qu'elque cognoissance de ce qui ce passoit en ses Academies, me les a faict frequenter quelque temps, vous ne scauriés croire que les blasphemes y sont à bon marché, c'est vne perpetuelle tragedie, ou chascun y ioüe son personnage à tour de roolle, tantost vne siebureuse ardeur surprendra celuy cy du desir qu'il aura de des-

pouiller ſon compagnon, ores vn perpetuel friſſon ſaiſira l'autre qui ſera en gain de craincte du reuers qu'il ne peut eſuiter à la premiere rencontre, le deſeſpoir, & la fureur de ceux qui y font nauffrage eſt deplorable, & plus digne de pitié que de riſée, il me ſouuient que l'vn de ceux cy s'eſtant adreſſé a moy, & m'ayant prié luy faire quelque preſt, ie pris de la ſubiect de luy dire mon aduis ſur le mauuais train que ie voyois qu'il prenoit, & ce d'aultãt plus franchement que le cognoiſſant appartenir a gens de bien & de qualité, ſa perte m'eſtoit beaucoup ſenſible, ce ieune homme d'vn plain ſault, me dict que ſon pere auoit donné l'eſtre a quãtité d'enfans, auſquels il auoit laiſſé beaucoup d'honneur a partager, mais des biens, ſi peu qu'ils ne ſuffiſoient (depuis que la Paulette eſtoit eſtablie) pour ſe faire pourueoir d'vn office d'Huiſſier au Parlement, auquel ſon pere auoit tenu l'vn des premiers rãgs, & que n'ayant moyen de faire mieux, il hazardoit ce peu qui luy reſtoit en intention s'il faiſoit fortune de s'en preualloir en l'acquiſition de quelque

charge, ſinon qu'il s'en iroit comme beaucoup d'autres, peſcher des eſcreuiſſes ſur les Pyramides d'Egipte, ou en tout cas il ſe confineroit en quelque Monaſtere pour y paſſer le reſte de ſes iours en paix, voila les effects de ceſte Paulette dont le ſeul ſouuenir nous deburoit eſtre odieux, & neaumoins qui tiẽt le hault bout en ce temps ou la vertu languit ayãt pour aduerſaire vn ſi puiſſant ennemy qui luy faict teſte & qui deſia par vn audacieux effort marque ſon empire en tous les endroicts de ce Royaume, de telle façon que les vniuerſitez qui eſtoient reuerées & admirées de tous pour les bonnes lettres qui y floriſſoient ſont deſertes, delaiſſées des muſes & des hommes doctes qui autrefois tenoient a honneur d'y faire leur ſeiour & leſquels maintenant attirez par les careſſes de nos voiſins ſe baniſſent de leur propre patrie pour ſe retirer vers les eſtrangers ou la vertu eſt recompẽſée ſelon ſon merite eſtant vray qu'en oſtãt les recompenſes & loyers & honneſtes exercices les meſme exercices ſe perdẽt incõtinant comme occupations deſti-

tuees

tuées d'honneur & de gloire, Le Lyõ, dict le prouerbe se recognoist a ses ongles, les mõstres qui naissẽt de la Paullette nous font assez recognoistre que si bien tost elle n'est retranchee, si ses monstres ne sont estouffez a leur naissance, & que l'on ne se serue du remede present, il est a craindre que lors que le temps l'aura d'auãtage aucthorisée ceste quangrene s'emparant des plus nobles parties de cet estat le chef n'en ressente le dommage a la diminution de l'aucthorité Royalle puisque desia sur vne simple proposition qui a esté faite on a veu tous les officiers se remuer comme si ils eussent voulu demãder au Roy vne indemnité ou quelque desdommagemẽt de la grace qu'il leur a faicte, d'auoir asseuré leurs charges durant plusieurs années & en auoir par ce moyen tellement augmenté le prix que tel se trouue auiourd'huy pourueu d'vn office duquel il retireroit a present cent mil liures qui ne luy a cousté que douze mil auant le droict annuel, & neantmoings ceste corde ayant esté touchée par les Estats, à pensé rompre l'armonye de ces trois

ordres, mais Dieu y ayant mis la main a dissipé les mauuais desseins de ceux qui croyoient par des raisons trop friuoles. rendre leurs charges hereditaires de leurs maisons, & soubz des pretextes specieux en apparence, contrecarer l'aduis de tant de gens de bien, voyez ie vous prie si ceste playe s'inuetere d'auantage, quel espoir de guarison, sinon que nous verrions vn iour les offices les plus releuez, voire mesme ceux de la Courõne, & peut estre les gouuernemẽts peu a peu, estre receuz au benefice de ceste Paulette, dequoy vous ne debuez vous estonner si vous considerez combien d'importans offices s'y sont coulés, qui en auoient esté reiettez au commencement, & lesquels l'auarice ou la faueur y a depuis introduicts, combien plus facillement ceux qui possedent les grandes charges qui ont ces deux moyens en main s'en pourrõt ils seruir lors qu'ils recognoistront l'occasion preparee de ce faire, ny aperceuez vous pas desia de l'acheminement par la venalité de laquelle, a peyne se peult on deffendre pour en esconduire ceux qui auront

rendu de signalez seruices, tandis qu'on verra les autres qui ne seruent qu'a leur ambition iouyr de ceste grace a plain voile, ce que ie dis de ces grandes charges, ie ne l'ose pas encores assurer des benefices, bię que ces coadautoireryes qu'ō introduit maintenāt pour les conseruer & empescher qu'ils ne vacquent soit la mesme chose mais qui a cours soubs vn nō plus specieux pour mieux deguiser l'affaire, ie sçay bię que me direz que ce priuilege n'est general, qu'il n'est concedé qu'a bien peu soubs de grandes considerations, ie suis des vostres pour ce regard, mais souuenés vous que comme les bonnes coustumes se perdent par laps de tēps les mauuaises qui succedent se grossissent aussi auec le mesme temps, auiourd'huy celuy cy aura par la voye de gratification faict créer vn sien parent coadiuteur en son benefice, demain vn autre l'obtiendra pour reconpense de quelque seruice qu'il aura rendu, & puis vn autre bien tost apres en donnera recompense, & ne fera nulle difficulté, de maquignonner ceste grace par voye de pactions illicites, ainsi à la

longue, ces coadiutoires seront a l'egard des beneficesesce que les suruiuances sont aux offices, contre lesquelles suruiuances, vous sçauez on a autresfois crié a bon escient, mais le mal ne commençoit qu'à paroistre, la suitte a bien monstré que la trop grande bonté & facillité de nos Roys les portent souuent à la tollerance de beaucoup de choses qui leur tourne à grand preiudice, nous auons veu ceste chesne qui nous a cõduit iusques à la Paulette auoir commencé par la venalité des offices, de la venalité aux suruiuances, de la au droict annuel, encor est il a craindre qu'ils soient bien tost hereditaires comme les fiefs sont maintenant, & si on n'y apporte l'antidote necessaire nous sommes assez ieunes l'vn & l'autre pour veoir les benefices courir mesme fortune quelque effort que facent les gens de bien de crier contre la Symonye qui est a present assez commune, mais qui le sera d'auantage, & paraduanture bien tost en parties casuelles si on suit le train encommẽcé ne vous en estonnés pas si ie le vous dits, vn tẽps fut que les

offices eſtoient autãt ou plus religieuſement donnez que les benefices conferez, deſquels benefices il fault que vous croyés que la vente ne ſeroit aujourd'huy ſi odieuſe que la venalité des charges l'eſtoit du tẽps que pour y eſtre receu, il falloit iurer n'auoir rien payé de l'office duquel on eſtoit pourueu, mais ce vieux Saturne deſtruict toutes choſes & rẽd facilles celles qui au commencement nous paroiſſent impoſſibles; ſur tout quand on preſte l'eſpaule aux inuentions, & que le biẽ public, eſt mis au rabais par les encheres des partiſans deſquels le biẽ n'augmente iamais que celuy du public ne diminue.

Voila (cher couſin) les maux que produict ceſte Paulette outre ceux qui ont eſté touchez & repreſentez au Roy par vn diſcours qui luy a n'agueres eſté adreſſé lequel ie vous enuoye, m'aſſurant que les raiſons que vous y remarquerez ſeront aſſez fortes pour vous attirer a l'opinion de cét autheur neantmoings prenez garde de ne vous y attacher tellement qu'au iugement que vous ferez de ce droict annuel

vous n'y apportiez vn eſprit attrempé, car bien que ceſte maladie ſoit tres-dangereuſe & qu'il ſoit neceſſaire d'y pourueoir, il faut auant qu'en venir là recognoiſtre, la nature & qualité de mal, & ſçauoir ſi l'entreprenant on en introduict point vn plus grand, plus vn vlcere eſt anuieillie d'autant plus comme vous ſçauez la cure en eſt difficile & eſt on ſouuent neceſſité de recourir aux remedes extraordinaires mais non ſi violens qu'ils puiſſent irriter le mal notamment quand il ſe rentre en la perſonne de ceux dont le ſalut de pluſieurs dépend. La playe que la Paulette a faicte eſt inueterée par tant d'années quelle ſe rend cõme incurable d'apporter a ceſt extréme mal vn extréme remede il ſemble que ce ſeroit hors de ſaiſon maintenant que ceſte affaire regarde les meilleures familles de la France qui toutes ou la plus part y ſont int ereſſees & leſquelles reſſentiront le dommage d'autant plus grand ſi tout d'vn coup on y porte violemment la main au lieu des remedes lenitifs qui peuuent auec ſuitte de temps conſolider ceſte playe, ie ſçay

bien que ceste consideration n'a point de lieu en matiere d'estat ou tout est estimé bon qui proffitte au public lequel trouue tousiours iuste ce qui est raisonnable, voire que quelquesfois il est force de faire tort en detail pour faire droict en gros, si est ce qu'il semble n'estre raisonnable de laisser les choses qui se peuuent faire auec vne tardiue asseurance au contentement de tous pour courir aux soudaines & precipitees a la ruine de plusieurs, les extremitez en sont vitieuses, la moderation son contraire a volontiers la vertu pour compagne mesmement en l'escolle chrestienne on l'on tient qu'il n'est pas permis de faire vn mal tant petit soit il soubs lesperance d'vn grand bien reueuons donc la que la Paullette est vn mal tres-dangereux a l'estat, qu'il y doibt estre pourueu, que le peril est au retardement mais qu'il faut y apporter de la moderation & peu a peu s'en defaire par des remedes doux & benings, qui serõt facilles a recouurer si on y employe les inuentions des gẽs de bien dont on se doibt seruir en la necessité de cest affaire, a Dieu.

FIN.